

## **Matérialités des pratiques migrantes et visibilité dans les espaces urbains : regards croisés Paris-Abu Dhabi**

Hadrien Dubucs, Sorbonne Université – Sorbonne Abu Dhabi

La présentation propose un retour d'expérience et une discussion croisée sur deux programmes de recherche coordonnés par l'auteur au cours des 10 dernières années et qui offrent un éclairage empirique original sur la question des matérialités comme outils de visibilité et d'interactions des minorités migrantes dans les espaces urbains. La première recherche, « commerce alimentaire « ethnique » à Paris » (COMET, programme Émergence ville de Paris, 2013-2015), compare plusieurs centralités commerciales parisiennes marquées par l'histoire migratoire de la ville en combinant une enquête quantitative auprès des usagers et passants, des entretiens approfondis avec les commerçants et une analyse qualitative des « scénographies commerciales ». La seconde recherche, « Abu Dhabi Public Spaces, urban classification and social interactions » (Abu Dhabi Department of Education and Knowledge, 2017-2020), consistait à produire un corpus d'observations systématiques des pratiques quotidiennes dans 14 espaces publics de la capitale des Émirats arabes unis, dans le but de saisir les processus d'interactions, inclusion et exclusion au sein d'une population comptant près de 90% d'étrangers. La présentation vise à mettre au jour un certain nombre de résultats communs à ces deux terrains, au-delà de leurs disparités contextuelles. Elle propose notamment d'analyser comment les matérialités des pratiques quotidiennes des migrants jouent un rôle majeur dans leur visibilité et leur position sociale et symbolique au sein des espaces publics et commerciaux. Deux modalités plus particulières seront discutées. La première consiste en l'utilisation par les populations autochtones, ou par d'autres minorités migrantes, d'artefacts matériels très concrets (vêtements, produits alimentaires, accessoires pratiques) pour identifier, nommer et caractériser des groupes associés à la migration internationale. Dans cette perspective, les « choses » apparaissent comme un moyen de mettre des « mots » sur des réalités migratoires que le langage commun peut avoir des difficultés à saisir, pour des raisons symboliques ou encore politiques. La seconde modalité renvoie à la capacité des minorités migrantes à utiliser, de manière instrumentale ou tactique, les matérialités pour s'appropriier un espace symbolique, commercial ou concret dans la ville : appropriation symbolique de micro-espaces, ou encore scénographies marchandes à travers les vitrines et l'offre commerciale.